

Climate City avance ses pions à la COP 21

Le changement climatique, source d'innovation ? Au Grand-Palais, à la COP 21, grands groupes, start-up et autres scientifiques s'activent à trouver des innovations de rupture. Comme Climate City qui envisage de poser à Chambley un campus de recherche et développement pour de nouveaux instruments de mesures du climat.

Oxygène: déjà un grand prix

Les Respirations, c'est la deuxième édition d'un rendez-vous national sur la qualité de l'air. Rencontres, débats et mise en avant de nouveaux modèles économiques favorisant la qualité de l'air ont ponctué l'événement. Or, c'est Climate City qui a décroché le grand prix Generali. « C'est la convergence de deux univers qui d'ordinaire ne se parlent pas qui a séduit le jury, unanime sur son choix : la climatologie et l'aérospatiale. » La résonance internationale de Climate City, ses scientifiques de renom, liens avec les universités américaines ou même la Nasa qui travaille sur le climat urbain, est également entrée en compte. « Le modèle économique nous a aussi intéressés puisque l'objectif est de créer des technologies nouvelles, les vendre. »

Invisible pollution

Le sillon lorrain, via Lor'n'Tech a aussi planté son stand au cœur du village COP 21 au Grand Palais. Une présence pas si incongrue lorsqu'on considère l'invisible pollution générée par le numérique. « Un thème pas très abordé par la COP 21, est bien obligé d'admettre, Delphine Stoufflet Community manager pour Lor'n'Tech. « Pourtant, c'est une réalité qu'il va nous falloir apprendre à gérer. Trier nos déchets numériques comme on le fait avec nos déchets ménagers. Ecoles d'informatique et de codage, j'espère qu'elles intègrent des cours de responsabilité citoyenne sur la pollution numérique. » Au fait, vous l'avez vidée, votre poubelle numérique ?

Le projet avance, les partenariats se montent, le financement est en cours de recherche. Climate City, la cité du climat envisagée sur le site de Chambley, a présenté la maquette de son campus au Grand Palais en pleine COP 21.

Impossible pour Laurent Husson et son équipe de rater le rendez-vous de la Conférence de Paris sur le climat. Une vitrine exceptionnelle et 30 000€ misés pour sensibiliser les grands de ce monde à ce qui pourrait devenir le moyen de mesurer avec précision les changements climatiques, avec des instruments développés sur le site de Chambley. « Au Bourget, confirme Dorian Penner, chargé de développement pour Climate City, j'ai rencontré des délégations très intéressées. » L'homme va amorcer son tour des mégapoles en péril par la façade ouest de l'Afrique, un secteur qu'il maîtrise.

Prudente et discrète sur ce projet qu'elle soutient, la région Lorraine, échaudée par l'affaire Skylander, n'a surtout pas voulu faire de Climate City un enjeu de campagne. Ce qui n'empêche pas les scientifiques aux manettes, spécialistes de renom de l'aéronautique et climatologues, d'avancer. Au cœur de la ruche bourdonnante du Grand Palais à Paris, Laurent Husson, pièce maîtresse du projet, explique et veut convaincre. Les partenariats se montent. Pour n'en citer qu'un, la Nasa qui travaille sur le climat urbain. Le cabinet d'architecte Anthony Béchu a rendu sa copie. Un bâtiment futuriste modulable jusqu'à 18 000 m² aux normes environnementales d'un nouveau genre. « Une architecture expérimentale », complète Anthony Béchu connu pour ses réalisations avant-gardistes à travers le monde. « Un système ouvert qui pourra avoir plusieurs configurations, changera de forme selon les saisons. Une architecture vivante à énergie et esprit positifs. »

A Chambley, la Cité est annoncée à la fois campus, centre



Une partie de l'équipe Climate City, et les architectes, autour de la maquette du projet envisagé à la base Planet' Air de Chambley, présentée mardi au Grand Palais à Paris, lors de la COP 21. Photo RL

d'expérimentation et d'innovation. La convergence unique entre innovations aérospatiales et mesures climatiques.

« L'important, c'est la mesure, insiste Laurent Husson. Satellites et mesures fixes sont les seules références actuelles. Entre 0 et 1 000 mètres, nous proposons des solutions mobiles et localisées. » Des mesures à analyser finement, débarrassées de leurs influences extérieures pour comprendre les réelles variations climatiques. C'est là que Chambley entre en scène, « une zone unique en Europe, lieu de guerre des masses d'air océanique, arctique, continentale et méditerranéenne », résume le climatologue Yves Tourre. Dorian Penner illustre : « nos données pourront prédire des flux d'air chaud à venir que l'aménagement de zones vertes pourra contrer. Nous pourrions conseiller l'implantation d'une usine en prenant en compte la variation des courants et ses risques de pollution. » Tout devra être scientifiquement argumenté sur un travail au long cours puisque trois à cinq années de mesures seront nécessaires avant de dresser un bilan. « 2016 sera l'année pour convaincre, même si j'ai déjà des lettres d'intention. 2017 et 2018 verront sans doute la

signature de quelques contrats. Ensuite, la croissance sera exponentielle », prédit Dorian Penner. Le nerf de la guerre demeure le financement. 150 M€ au bas mot pour un campus dans sa version complète et le financement des équipes. « Mais nous ne dépendons pas de la construction du campus », argumente Laurent Husson. « Nous serons opérationnels dès 2016 dans les locaux déjà existants de la base de Chambley. » Le financement, c'est la mission de la banque privée Rochefort et associés. « Business angels, fonds de pension, grands groupes sont les partenaires visés. Des investis-

seurs sont intéressés », assure Enguerrand Rochefort. « Le projet, sur le papier, est très avancé et l'équipe solide. » Trois à quatre financeurs pour un premier tour de table à 30 M€ sont une première étape pour asseoir définitivement le projet sur Chambley. « Ensuite, les fonds étrangers pourront entrer dans la course. » Le projet sera internationalisé, mais Chambley demeurera la base, son centre de recherche et de développement, prêt à essayer ses « bébés ». Soit 150 stations de mesure visées à travers le monde.

« Depuis cette conversation, j'imagine d'autres circuits, des récupérations de palettes peut-être au niveau de la ZI de Solgne. Il y a plein de choses à faire. Ce Think planet ! a changé ma façon de voir. » Depuis, l'entreprise a retenu l'attention de la chaîne hôtelière norvégienne, l'autorisant à faire ses propositions !

Laurence SCHMITT.

Et vous, que faites-vous pour la planète ?

Un déclin, provoqué par un client norvégien. Thierry et Laurent Delles, les dirigeants de Créa Industrie, à Solgne, pensent environnement.



Concasser les chutes de corian pour créer un matériau innovant ou en faire des cailloux qui resteront immaculés blancs dans nos jardins... les idées nouvelles des frères Delles. Photo Pascal BROCARD

« Le Norvégien avait un pin's au revers de sa veste », se souvient Thierry Delles, patron avec son frère Laurent, de Créa Industrie, l'entreprise capable de façonner en corian salles de bains en série et sur mesure ou pièces les plus extravagantes. Un badge où était inscrit Think planet ! « Je remarque le slogan mais lui, me fait comprendre qu'il s'agissait d'agir. Il voulait voir ce que notre société faisait en faveur de l'environnement. » Sorte d'audit, indépendant de toutes tractations commerciales, pour avoir le droit de concourir au marché. L'homme représentait une chaîne d'hôtels norvégiens. En jeu, le renouvellement des salles de bains. « Ça a été comme une claque, admet Thierry Delles. J'avais des réponses à apporter mais elles étaient plus stratégie industrielle, qu'environnementale. » Déclat, « les Scandinaves sont bien plus en avance que nous sur ces questions ».

Pour autant, Laurent et Thierry Delles avaient leurs arguments. « Le corian, c'est un matériau travaillé à base de pétrole. Inutile de le nier, et nous pensons au recyclage de nos nombreuses chutes. » Re-chauffer le corian et le retravailler sur une autre forme, « mais son blanc n'est plus si net, on ne peut l'utiliser qu'à des endroits cachés. C'est pas très rentable et utilise de l'énergie ». Par contre, concasser les chutes, jouer sur leurs formes et leurs couleurs, les couler dans de la résine pour créer un nouveau matériau sous forme de dalles version curaçao moderne... La piste semble prometteuse. « Un designer en a eu l'idée et travaille sur le concept. » Ça a beaucoup plu au Norvégien. L'autre piste, c'est de concasser les chutes et créer ces cailloux blancs qui garnissent nos jardins, « ils ont la particularité de ne jamais jaunir, resteront toujours nets ». Les Delles ont aussi investi dans une chaudière à bois qui recycle tous leurs moules et autres chutes, « belle économie pour ma facture de gaz ».

« Depuis cette conversation, j'imagine d'autres circuits, des récupérations de palettes peut-être au niveau de la ZI de Solgne. Il y a plein de choses à faire. Ce Think planet ! a changé ma façon de voir. » Depuis, l'entreprise a retenu l'attention de la chaîne hôtelière norvégienne, l'autorisant à faire ses propositions !

L. S.